

25  
LES

V 1592

# LARMES DE SAINT PIERRE

OV

## SERMON SVR LES

paroles de l'Euangile selon

S. Luc, ch. 22. v. 26.

Par PIERRE DV BOSQ, *Ministre*  
*en l'Eglise Reformée de Caën.*



Eccles. 140. G.  
pièce 25.

IV  
1592  
75

A GENEVE,  
Pour Jean Antoine & Samuel de Tournes.

M. DC. LX.



A SON ALTESSE.  
MADAME LA DVCHESSE.  
DE LA TREMOVILLE.



*MADAME,*

*J'obeis à l'ordre de vostre AL-  
TESSE, mais ie vous aduouë  
que i'y obeis avec vne timidité ex-  
trême. Je scay, MADAME,  
qui vous estes, & bien que ie n'aye  
jamais eu l'honneur d'approcher de  
vostre Personne, toute la France est  
si bien instruite de la grandeur de  
vostre ame & des lumieres extraor-  
dinares de vostre Esprit, que ie ne*

## EPISTRE.

les peut ignorer : Il faudroit,  
**MADAME**, estre d'un au-  
 tre Monde pour ne pas sçavoir le  
 rang que vous tenez en celuy-cy,  
 Et il faudroit estre estrangier de l'E-  
 glise de Dieu pour n'auoir pas ouy  
 mille fois faire le Panegyrique de  
 vos éclatantes Vertus. Iugez,  
**MADAME**, si avec cette con-  
 noissance un homme comme moy se  
 peut presenter deuant V. A. sans  
 confusion Et sans crainte. Mes  
 foibleses sont si grandes Et si visi-  
 bles, que les yeux les moins clairs-  
 voyans les peuvent aisément apper-  
 cevoir : comment donc pourroient-  
 elles se cacher deuant les vostres qui  
 sont les plus éclairez Et les plus pe-  
 netrans du mode. Sans mêtir **MA-  
 DAME**, peu s'en est fallu, que  
 cette

## EPISTRE.

cette consideration ne m'ait rendu rebelle, & ne m'ait obligé à me tenir icy dans l'obscurité de mon cabinet pour ne point paroistre en vne lumiere dont je me sens incapable de soustenir les rayons. Mais enfin vostre bonté qui n'est pas moins en reputation que vos autres heroïques qualitez, m'est venue heureusement au secours, & m'a donné la hardiesse que vostre haute dignité, & vos sublimes connoissances m'avoient ostées: C'est à cette bonté toute seule que j'adresse le Sermon que V. A. a désiré de moy. Je vous conjure, Madame, de ne le regarder, ny avec ces yeux doctes qui sçavent si bien juger de la suffisance des sçavans, ny avec ces yeux spirituels qui ont peine à trouver de l'esprit

ÉPISTRE.

*dans les plus ingénieux, ny avec  
 ces yeux délicats qui connoissent si  
 parfaitement toutes les beautés de  
 nostre langue, & qui sont capables  
 de remarquer des irregularitez  
 dans le stile des plus éloquents. Re-  
 gardez-le seulement. M A D A-  
 M E, avec ces yeux tous bons &  
 tous charitables qui supportent des  
 defauts, & qui excusent des imper-  
 fections d'autrui. Mon intention  
 en le faisant a esté sainte, car i ai eu  
 pour but de servir à la correction de  
 mon troupeau. Mon intention en  
 vous le presentant, est respectueuse;  
 Car je ne me propose que d'obeir au  
 commandement que V. A. m'a fait:  
 & Dieu m'est témoin que je n'y cher-  
 che point d'autre louange que celle  
 de vous avoir defferé. Cela me fait  
 esperer.*

## EPISTRE.

eſſerer, *MADAME*, que  
 jugeant de ce petit Ouvrage par ces  
 deux principes, vous l'examine-  
 rez moins à la rigueur, & le ver-  
 rez avec plus d'indulgence; ie vous  
 l'envoÿe tel que je l'ay prononcé: &  
 la qualité du iour auquel ie l'ay fait  
 iuſtifiera ſans doute ſuffiſamment  
 dans voſtre eſprit la maniere dont il  
 eſt conceu. Les ieusnes ſe celebrants  
 expreſ pour toucher extraordinaire-  
 ment les conſciences, on doit ce me  
 ſemble faire entrer dans les predica-  
 tions de ces iournées ſolennelles tous  
 les ſuiets qui ſont capables de faire  
 impreſſion ſur les cœurs, & particu-  
 lierement ceux ſur leſquels on ſçait  
 que les auditeurs ont beſoin d'aver-  
 tiſſement ou de cenſure ou de remon-  
 ſtrance. C'eſt, *MADAME*, ce

EPISTRE.

qui m'a obligé à représenter dans  
 cette action quantité de choses, que  
 l'estat de mon Eglise requeroit, ou  
 que la conioncture du temps me fai-  
 soit iuger propres à émouuoir les  
 ames, ou qu'un ordre precis me  
 rendoit necessaires: mais i'ay tort  
 d'entreprendre la iustification de  
 cette piece apres vous auoir protesté  
 que ie ne l'attens que de vostre cha-  
 rité seule. le me retire donc, *M A-*  
*DAME*, pour la laisser agir, Et ie  
 vous supplie de croire que si vous  
 trouuez beaucoup de defauts dans  
 ma predication, il ne s'en trouuera  
 iamais dans le Zele Et dans le res-  
 pect qui me fera estre toute ma vie,

*MADAME,*

De Chen le 16.  
 Dec. 1658.

Vostre tres-humble & tres-  
 obeissant seruiteur, DV BOSQ.



LES LARMES  
DE SAINT PIERRE,

ou

SERMON SUR  
CES PAROLES DE

l'Evangile selon S. Luc,  
chapitre 22. v. 62.

*Adonc Pierre estant sorty dehors, pleura  
amerement.*



ES FRERES,

Le Saint Prophete de Dieu  
Jeremie ; se representant autrefois le  
mal-heureux estat de Ierusalem & de la  
Iudée eclatoit en ces termes si pleins de  
douleur. *A la mienne volonte que mes  
yeux fussent vne vine fontaine de larmes ; &  
ie pleurerois iour & nuict les navrez a mort  
de la fille de mon peuple.* Cependant il est  
certain que quand il prononçoit ces

*Jeremie*

*9.1.*

*tristes*

2 *Sermon sur les Larmes*

tristes paroles la misere des Iuifs n'estoit pas encore attriuee, & on ne la vid paroistre que quelques années apres; Ierusalem subsistoit encore dans sa magnificence, & dans sa splendeur. Son Temple possedoit encore cette admirable beauté qui le faisoit admirer de toute la terre, ses Palais n'auoient rien perdu de leur pompe; ses murailles & ses fortetesses estoient en leur entier; ses habitans iouissoient de la pluspart de leurs priuileges; en vn mot la fille de Sion estoit encore alors *Dame entre*

*les Provinces*, & elle ne portoit point encore ce voile lugubre & cet habillement de dueil qui la fit depuis considerer comme vne desolée vefue. Comment est-ee donc que le Prophete des ce temps là parloit des Iuifs, comme s'ils eussent esté naurez à mort? C'est que voyant le débordement de leurs vices, l'endurcissement indomptable de leurs cœurs, le mépris horrible qu'ils faisoient de la parole de Dieu, les profanations étranges dont ils souilloient ses paruis & ses Autels; l'insolence avec laquelle ils se mocquoient de ses menaces & de la denonciation de ses iugemens, voyant leur

Jerem.  
7. 1.

leur impieté & leurs crimes qui alloient tous les iours en augmentant, il iugeoit bien que la ruine de ce peuple n'estoit pas loin, & l'Esprit de prophetie dont il estoit éclairé l'en asseuroit. C'est pourquoy il souhaitoit que ses yeux fussent changez en vne source de larmes pour pleurer la destruction de ses misérables compatriotes, comme si elle eust desia esté arriuée. Mes Freres, nous pouuons dire, & il n'est que trop veritable, que nous sommes maintenant en vn estat tout pareil. Nous subsistons encore par la grace du Seigneur dans vn assez paisible repos; nos Eglises iouissent encore de leurs principaux & plus importans priuileges; nos Temples nous sont conseruez; nos chaires sont maintenues: & si les peuples ne sement pas des palmes & des rameaux deuant nous; s'ils n'étendent pas des robes & des tapis par les chemins où nous passons, au moins ils vous laissent crier avec liberté *l'Hosanna* à ce bien-heureux Fils de David, que nous faisons profession de suivre: Mais voyant l'extrême corruption qui s'est répandue dans nos mœurs, le mépris qui se fait parmy nous

4 *Sermon sur les Larmes*

de la Religion, l'indifference qu'on y  
témoigne pour le service de Dieu, les  
débauches excessives qui s'y commet-  
tent sans que ni les menaces de la Loy,  
ni tous les preceptes de l'Euangile en  
puissent arrester le cours, nous avons  
juste sujet de craindre que nostre ruïne  
n'approche, & que le decret de l'Eternel  
ne soit prest d'enfanter quelque chose  
de merueilleusement fascheux sur nous.  
C'est ce qui vous doit affliger à pleurer  
amerement; c'est ce qui vous doit rem-  
plir d'une grande & forte douleur; c'est  
ce qui vous doit arracher les sospirs du  
sein, & faire couler les larmes des yeux.  
Et d'autant plus devons nous verser des  
larmes, que celles de Jeremie n'empes-  
cherent pas la desolation de Ierusalem,  
parce qu'elles ne furent pas accompa-  
gnées de la conversion de son peuple,  
qui demeura toujours dans l'impéniten-  
ce; au lieu que les nostres procedans  
d'un cœur vraiment repentant arre-  
steront sans doute les effects du cour-  
roux de Dieu, & les changeront en be-  
nedictions. Aussi c'est à ce sentiment  
que nous vous appellons maintenant; &  
c'est par ces larmes d'une serieuse peni-  
tence

Soph.  
2. 2.

tence que nous vous exhortons d'ache-  
uer cette journée : car comme vous vo-  
yez dans la nature que les éclairs & les  
tonnerres sont ordinairement suivis de  
la pluye; de mesme aussi apres ces deux  
actions precedentes qui ont fait briller  
à vos yeux les éclairs des enseignemens,  
& tonner à vos oreilles les foudres des  
jugemens du Seigneur, il faut mainte-  
nant qu'une pluye de saintes larmes  
vienne détromper vos cœurs pour ache-  
uer de les amollir, & d'en emporter  
toutes les souilleures. C'est pour cela  
que nous allons vous mettre en la com-  
pagnie de Saint Pierre, pleurant ame-  
rement son peché, afin que selon le pre-  
cepte de l'Apostre *vous pleuriez avec*  
*celuy qui est en pleur*; & que vous arro-  
sant comme luy des larmes de la repen-  
tance, vous sentiez en suite comme luy  
la main du Saint Esprit essuyant vos lar-  
mes, & vous remplissant interieure-  
ment de joye par les sentimens de sa  
grace. Venez donc icy, ames peche-  
resses, venez ames penitentes, qui vous  
estes renduës en ce lieu, pour y témoi-  
gner solennellement vostre contrition  
au Seigneur; venez considerer Saint

Rom.  
12. 15.

*Sermon sur les Larmes*

Pierre pleurant à la porte de Caiphe; venez mesler vos larmes avec les siennes & apprendre sur le modèle de cét illustre penitent, quelle doit estre vostre disposition aujourd'huy. Moÿse nous parle d'un lauoir destiné pour les Sacrificateurs, qui fut fait des miroirs des femmes qui s'assembloient à la porte du tabernacle. Voicy, Mes Freres, que Saint Pierre nous presente maintenant en sa personne & un lauoir, & un miroir tout ensemble, un lauoir dans ses larmes, & un miroir dans sa repentance; venez donc à ce lauoir pour vous y nettoyer de l'impureté de vos vices; venez à ce miroir pour y composer vostre visage, mais vostre cœur, & le mettre en estat de plaire au Seigneur Iesus. Arrestons donc icy attentiuement nos yeux sur S. Pierre, & puis apres l'auoir bien consideré, tournons les sur nous-mesmes, pour tascher de produire en nous les mesmes mouuemens que nous aurons remarquez en luy. Ce sont là les deux choses que ie me propose en cette action moyennant les regards favorables de ce diuin Iesus, dont les yeux furent si puissans sur le cœur de

Exode  
38. 8.

Saint Pierre, qu'ils en firent sortir ces belles & precieuses larmes, que nous essayerons de ramasser aujourd'huy. Premièrement; nous considererons cét Apostre tel que Saint Luc nous le presente, c'est à dire sortant de la maison de Caïphe, & pleurant amerement; en suite nous ferons reflexion sur nous mesmes pour vous montrer que nous devons imiter sa douleur & sa repentance: car c'est à cét examen & à cette consideration de nous mesmes que nos predications doluent principalement s'attacher en des journées comme celle-cy.

Saint Pierre dans le tableau que l'Evangaliste nous en fait, nous presente deux actions remarquables, l'une est sa sortie hors de la maison du souverain Pontife des Juifs, l'autre sont ses larmes. Et pour sa sortie hors de chez Caïphe, elle est diuersement interpretée; les vns la considerans comme vne foiblesse vicieuses, les autres au contraire la regardans comme vne action loüable & comme vn effet de sa conuersion au Seigneur, car il y a en a qui tiennent que

*Sermon sur les Larmes*

Saint Pierre sortit dehors tant par vn reste de lascheté qui luy faisoit craindre la fureur des luifs, que par vne mauuaise honte qui le faisoit quand il sentit son cœur s'émouuoir, & les larmes luy monter aux yeux se retirant pour no point pleurer deuant le monde, & en présence de témoin: en quoy ils remarquent l'infirmité de cét Apostre, d'auoir eu honte de témoigner sa repentance là où il n'auoit point craint de commettre son peché: d'auoir apprehendé qu'on ne luy vist répandre des larmes là où il n'auoit point fait de difficulté de proférer des blasphemes; en effet c'est l'humeur ordinaire des hommes de faire le mal avec hardiesse, mais de ne le reconnoistre qu'avec confusion; ils ne craignent point de pecher en public, & à la veuë du Soleil, mais ils voudroient n'en sentir de la contrition qu'en cachette, comme s'il y auoit de la honte à glorifier Dieu, à édifier les hommes, à réjouir les Anges qui s'égayent dans le Ciel, quand vn pecheur vient à se conuertir sur la terre. Non, non, les larmes de la repentance ne sont point honteuses, vn homme de

COEUR

œur ne doit point rougir de les répandre; il y peut auoir du deshonneur à pleurer dans les disgraces de cette vie, & les larmes y sont souuent vne marque de foiblesse, mais dans le sentiment du peché, il y a de la gloire à s'affliger, & les pleurs en cette occasion sont des preuues de courage autant que de pieté, puisque par là l'on declare hautement la guerre à Satan, l'ennemy juré de nostre salut, & l'on se vaine soy-mesme, qui de toutes les victoires est la plus difficile & la plus belle. Saint Pierre se fust monstré plus genereux en pleurant dans la sale de Caïphe, qu'il ne fit en tirant l'épee dans le jardin des Oliues; & Dauid me semble plus admirable fondant en larmes sur sa couche apres ses fautes, que terrassant Goliath au champ de bataille. Il est vray que la honte est vne suite infaillible du peché dans les gens de bien, & que c'est vn des indices de la bonne conscience; mais cette salutaire honte est bien differente de celle qu'on veut auoir esté en Saint Pierre, & l'auoir obligé à sortir dehors: Celle-là naist proprement du peché, & rend l'homme confus deuant Dieu dans

Esdras  
v. 6.

dans la pensée du mal qu'il a fait, Telle estoit la honte d'Esdras, qui considerant les transgressions de son peuple s'écrie, *J'ay honte, à mon Dieu, & n'ose leuer ma face vers toy, car nos iniquitez sont multipliées par dessus nos testes, & nostre coulpe est accreuë insqu'aux cieux.* Telle encore celle du Peager qui se frappant la poitrine dans le Temple, tenoit ses yeux baissés en terre de honte d'auoir tant de fois peché contre le Ciel. Telle sur tout celle de cette pauvre pecheresse, qui changeant tout d'un coup le front d'une paillardie en la pudeur d'une penitente, vint à Iesus Christ si tremblante & si confuse, qu'elle n'osa se presenter deuant luy, & s'exposer à ses yeux, mais se tint comme cachée derriere son dos, & abbatuë à ses pieds. C'est là vne sainte honte infiniment agreable à Dieu, au lieu que celle qu'on reprend icy est vrayement digne de blasme, parce qu'elle ne naist pas tant du peché que de la repentance qu'il faut en témoigner, en pleurant ouuertement son crime deuant les hommes. De sorte, Mes Freres, que si S. Pierre est sorty par ce motif, ses larmes en ce point seront moins esti-

mables

tables que celles de la pecheresse dont nous parlions presentement ; & voicy qu'un Apostre sera surmonté par vne femme : car cette Sainte conuertie ne se retira point en quelque lieu solitaire, & écarté pour pleurer les desordres de sa vie passée, ce fut en public, à la veüe des Iuifs, pendant que Iesus estoit à table, dans la maison d'un Pharisien, au milieu de tous ceux qui estoient conuiez à mesme festin, qu'elle alla luy témoigner sa repentance, & sans écouter les vains conseils de la chair qui luy suggeroit, sans doute, qu'elle alloit par là trahir son honneur & acheuer de perdre sa reputation en confessant ses desbauches ; elle courut verser en pleine assemblée, aux pieds du Seigneur vn torrent de larmes, dont chaque goutte estoit vn témoin & vn accusateur contre elle-mesme ; au lieu que Saint Pierre quitte ce diuin Sauueur pour aller chercher quelque lieu à l'écart où il peut donner cours à ses larmes, comme ayant honte de les faire paroistre en compagnie. Ce fera donc icy selon cette opinion vne belle preuue de la benignité de Dieu, qui nous doit assurer qu'encore que

vostre

nostre repentance soit imparfaite & defectueuse, neantmoins Dieu, dont les compassions sont infinies, ne laisse pas de l'agréer & de la regarder de bon oeil, puis qu'il approuua celle de Saint Pierre, nonobstant la foiblesse qui s'y rencontra. Ce grand Dieu qui est riche en misericorde ne veut point la mort du pecheur, mais sa conuersion, & sa vie; il ne brise point le roseau cassé, & n'esteint pour le lumignon fumant; il ne ferme pas la porte à ceux qui vont à luy en clochant, & ne laisse pas de les recevoir dans sa diuine & celeste Bethel, dans sa maison éternelle. Sa grace n'est pas cette balance du Sanctuaire où l'on ne receuoit rien que de poids, mais c'est plustost ce tronc du temple de Ierusalem où les pites mesmes les plus legeres, & de la moindre valeur entroient en compte, & estoient mises au tresor de Dieu.

Mais certes, bien qu'il ait p  y auoir du defaut dans la repentance de Saint Pierre, & que la grandeur du peché qu'il venoit de commettre en r niant son Sauueur, donne quelque lieu à ce soupcon, il vaut mieux neantmoins en  
juger

juger autrement, & en auoir vne opinion plus auantageuse. Car il ne faut jamais condamner sans necessité les actions de ces grands hommes; & outre que la charité nous oblige à ne pas mal penser d'eux sur de simples apparences: le respect encore que merite leur éminente vertu nous doit toujourns rendre plus enclins à les iustifier, qu'à les accuser. Au lieu donques de troubler la source des larmes de Saint Pierre, & de mesler dans le parfum de sa repentance des mouches qui en diminuent la bonne odeur, il faut en éloigner tout ce qu'on peut y conceuoir de mauvais; puis qu'il n'y a point de preuues conuainquantes qui obligent au contraire. De fait il est plus vray-semblable que ce fut en partie le zele, en partie la prudence qui fit sortir nostre Apostre de la maison de Caïphe, que non pas la lascheté ni la honte. Son zele luy fit quitter cette infame & detestable maison, ne pouvant souffrir dauantage la veuë des horribles indignitez qu'on y faisoit au Seigneur de gloire. Il ne peut demeurer plus long-temps en vn lieu où il voyoit outrager si cruellement son Maistre, où

il voyoit des sergens fraper insolentment ce souverain Iuge du monde; des valets d'un mal-heureux Sacrificateur donner des soufflets à ce grand & eternal Sacrificateur de l'Eglise; vne troupe maudite de gens de neant cracher impudemment au visage de *ce plus beau d'entre les fils des hommes*, & souiller cette face que les Anges adorent, & que toute la nature reuere: outré de l'horreur de ce spectacle, & ne pouuant plus voir son Sauueur & son Dieu traité de la sorte, il sort de ce lieu abominable où il estoit entre les mains de ses ennemis, & où il souffroit de si furieux insultes. La prudence l'obligea aussi à sortir dehors; car voyant la rage des Juifs allumée au dernier point contre Iesus Christ & contre ses Disciples, il jugea bien que s'il declaroit sa repentance au milieu d'eux, entre leurs mains, entre leurs glaives, il ne feroit que se perdre & s'oster les moyes de rédre sa conuersion plus publique & plus éclatante. Il se retire donc d'un lieu si d'agereux où il ne pouuoit seruir de rien au Seigneur, où sa vie estoit en un peril manifeste & où le bel exemple de sa repentance auroit esté incontinent étouffé

par

pat la fureur de ces meurtriers. Car il ne faut pas affecter le martyre, ny s'y precipiter soy-mesme temerairement & sans necessité, on doit éviter les maux quand on trouue des moyens legitimes de s'en garentir & de s'en sauuer. C'est le precepte du Fils de Dieu luy-mesme qui dit à ses Disciples, *si l'on vous persecute en un lieu, fuyez en un autre; & ce* Matth. 10. 23.  
diuin Redempteur le pratiqua de la sorte lors que les Iuifs cherchoient à le faire mourir auant que son heure fust venue, s'enfuyant & s'échappant de la foule quand on le voulut lapider, & quand on eut dessein de le precipiter de la montagne. Saint Paul ce grand vaisseau d'élection, cét inuincible Athlete de Christ, qui ne craignoit, ni oppression, ni angoisse, ni famine, ni nudité, ni peril, ni épée, & qui s'asseurait, que ni la mort, ni la vie, ni les hauteesses, ni les profondeurs, ni les choses presentes, ni les choses à venir, ni toutes les creatures de l'Vniuers ne le scautoient separer de la dilection de Dieu: ce grand homme dy-je qui brauoit ainsi genereusement toutes les forces de la terre, & toute la puissance des enfers, s'enfuit nean-

moins

moins de Damas ; quand il vid le peril éminent où il estoit, & se fit mesme descendre dans vne corbeille par la muraille de la ville. De mesme, nostre Apostre se retire maintenant d'entre les mains des bourreaux ; non par vne lasche timidité : car presentement que l'œil de son Maistre l'a frappé & l'a conuertie il endureroit mille morts & mille supplices pour son Nom ; mais par vne sainte prudence pour aller confesser à la face de Ierusalem, & à la veüe de toute la terre ce qu'il venoit de méconnoistre dans vne maison particuliere. S'il auoit falu renier encore vne fois son Sauueur, il auroit mieux aimé se faire crucifier dans la court de Caïphe & bruster dans le feu où il se chauffoit auparavant. Mais le mal estant fait, il sort pour aller le reparer en pleine ruë, & pour publier deormais deuant tous les habitans de Sion ce qu'il auoit méconu seulement deuant les seruiteurs du Pontife. Ainsi s'il veut maintenant conseruer sa vie, ce n'est que pour faire mieux paroistre sa repentance, & pour effacer le scandale qu'il auoit commis dans vne sale, & entre quatre pa-

rois; l'effacer aux yeux de toute la Palestine, & dans les quatre coins du monde, y faisant couler ses larmes par ses Predications & par ses Escrits.

La prudence l'obligea encore d'une autre façon à sortir hors de chez Caïphe, c'est à sçavoir pour se tirer du peril, de retomber dans sa faute, & pour fuir la tentation, de peur qu'elle ne l'abatist encore vne fois. Il venoit de reconnoistre par vne triste experience quelle estoit son infirmité & sa foiblesse, quelque resolution qu'il eust prise, & quelque protestation qu'il eust faite auparavant de ne rénier iamais Iesus Christ; quand mesme il luy faudroit mourir avec luy; il venoit de voir succomber toute sa constance: & bien qu'il creust auoir assez de force pour resister aux portes d'Enfer, il s'estoit neantmoins miserablement laissé vaincre à la voix d'une chetive portiere. Il fuit donc l'occasion qui l'a fait pecher, & la compagnie qui l'a poussé dans le crime. Il fuit les objets qui l'ont seduit, les bourreaux qui l'ont effrayé, la maison qui luy a fait méconnoistre son Sauueur. Bel exemple que cét Apostre donne à

ceux qui veulent pratiquer véritablement la repentance. Si tost qu'ils ont connu leurs pechez, ils doiuent fuir les lieux mal-heureux qui ont desbauché leur foy & leut conscience; ils doiuent sortir de ces miserables Sodomes sans regarder derriere eux, & de ces pernicieuses Egyptes, y eust-il vne mer rouge de sang à trauerfer pour s'en retirer; ils doiuent fuir les mauuaises compagnies qui ont corrompu leurs bonnes mœurs; ils doiuent éuiter soigneusement les occasions de pecher qui sont capables de les corrompre, *car qui aime le danger, y trebuchera*: Le vice est glissant, la chair est foible, Satan est puissant, nostre nature est peruerse & encline au mal, & par consequent nous ne sçaurions prendre trop de soin de nous éloigner des occasions perilleuses, où nostre ame court risque de sa sainteté.

Eccl<sup>es</sup>.  
3. 25.

Mais il faut sur tout remarquer icy le temps auquel Saint Pierre sortit de la maison de Caïphe. Ce fut à la mesme heure, au mesme moment qu'il reconnut son peché, & que le regard du Seigneur l'y eut fait penser. Dès le premier

mier sentiment qu'il en eust, il alla sans differer chercher vn lieu propre à declarer sa douleur, & à répandre les larmes avec liberté. C'est là, en effet, Mes Freres, le temps auquel doit commencer nostre repentance, si tost que le mal est fait, & que nous venons à nous en appercevoir, il faut dès le mesme instant en sortir, & en estre vrayement touché. La chair qui naturellement a de la repugnance au bien, nous sollicitant qu'elle peut à differer nostre conuersion & nostre amendement; elle nous oblige à remettre tous les jours au lendemain cette œeuve importante, & elle en abuse mesme plusieurs de cette pensée, qu'il sera assez temps de se repentir en la vieillesse, ou aux aproches de la mort: mais à Dieu ne plaise, que nous prestions l'oreille à ces maudites suggestions. Car vous scauez comme il en prit au profane Esäu, qui pour auoir cherché lieu trop tard à la repentance, ne la trouua point, & fut rebutté de son pere; Et aux Vierges folles, qui pour s'estre endormies trop long-temps furent surprises de l'auenement de l'Espoux, & iettées aux tenebres de de-

hors. La repentance, pour estre agreable à Dieu, doit estre prompte, suiure de près le peché; & c'est à quoy nous oblige la consideration du vice mesme, qui s'entracine par le temps, qui se fortifie par l'habitude, qui s'accroist par la coustume; de sorte que quand on luy donne loisir de prendre pied dans vne Ame il est presque impossible de l'en arracher: & la guerison d'un vieux peché est vne cure aussi difficile que celle d'une vieille goutte qui a fait ses noeuds, & qui a faisi toutes les jointures. C'est à quoy nous oblige encore la pensée de la mort, dont l'heure nous est entierement inconnue, & qui prend aussi bien les jeunes en la plus belle fleur de leur âge, que les vieillards en l'extremité de leur vie, & sur le bord du sepulchre. O toy qui te flattes dans ton vice, & qui remets inconsiderément ta repentance! peut-estre que dès cette propre nuit ton ame te sera redemandée; peut-estre que cette heure icy est la derniere que tu as à vivre; peut-estre qu'une fluxion se forme desia dans ton cerueau, qui t'étouffera tout d'un coup en dormant; peut-estre qu'un faux pas

en marchant par la ruë, ou qu'un aguet d'ennemis, ou qu'une maladie prompte & impreueë te liurera subitement aux mains de la mort, t'enleuera hors du monde lors que tu y penferas le moins. Aujourd'hui donc voilà le temps que tu dois prendre & le terme qui t'est donné; aujourd'hui que tu ois la voix du Seigneur, comme S. Pierre celle du Cocq; aujourd'hui que tu reconnois l'égarément de ton cœur, & l'indignité de ta vie, fors de ton peché: & pour le bien effacer, trempe le dans les larmes d'une serieuse repentance, comme nostre Apôstre, duquel il est dit icy, *qu'estant sorty dehors, il pleura amerement.*

Voicy, Mes Freres, ces larmes de S. Pierre, si fameuses & si celebres, qui sont comme vne belle source de repentance dans l'Eglise. Voicy où cét Apôstre est veritablement vn Cephaz, vn rocher qui frapé, non de la verge de Moyse, mais des yeux de Iesus Christ, se fond en eaux salutaires; & c'est en ces pleurs qu'il répand si abondamment, que paroist la grandeur & la force de sa repentance. Premièrement ces larmes témoignent qu'il reconnoist son peché;

ce qui est le premier sentiment de l'ame penitente, & son premier pas pour se retourner vers Dieu. Auparavant, cét Apôstre ne pensoit point à son crime, la crainte luy auoit comme lié tous les sens, & le trouble de son Esprit estoit comme vn épais nuage qui luy offusquoit l'entendement, & l'empeschoit d'appercevoir l'horreur de son mal. Mais aussi tost que les rayons des yeux de Iesus eurent percé ce fascheux nuage, il enuifagea clairement sa faute, il en découvrit toute l'atrocité, il se representa quelle infidelité c'estoit d'auoir renié son Sauueur, quelle lascheté de l'auoir renié à la voix d'vne seruante, quelle impiété de l'auoir renié avec execration & avec serment. Las, dit-il, en quel abysme me suis-je méchamment précipité! moy, que Iesus Christ auoit honoré, non seulement de sa connoissance, comme le reste de ses fideles, non seulement de la predication de sa parole comme plusieurs autres de ses Ministres, mais de plus de la glorieuse charge de l'Apostolat, qui est le plus admirable de tous les emplois, & la plus belle couronne que l'homme mortel puisse

puisse porter en la terre ! Qu'est-ce de moy , maintenant , que i'ay foulé aux pieds mon Sauueur ? Que suis-je , sinon *vn sel affadi qui a perau sa saueur* ? l'ay dit du Seigneur , que ie ne le connoissois point ; & ne dois-je donc pas craindre qu'il ne m'en die autant de moi , & qu'il ne me crie vn jour en sa fureur , *Depars toy de moy ouurier d'iniquité , ie ne te connois point !* Ie l'ay renié deuant les hommes , & n'ay-je donc pas merité qu'il me renie vn jour deuant son Pere & deuant ses Anges ! i'ai reietté sa grace , & puis-je donc esperer qu'il me reçoie iamais en sa gloire ! i'ai consenti à la barbarie des Iuifs contre luy , i'ay pris le party de ses ennemis , ie me suis joint à ses bourreaux , & n'est-il donc pas juste que ie sois vn jour compaignon de leur peine , puisque je me suis rendu complice de leur peché ? C'est ainsi que le vray fidele apperçoit sa faute apres y estre tombé , il ne l'excuse point , il ne la diminue point , il ne se iustifie point , au contraire il se condamne soy-mesme , afin de n'estre point condamné de Dieu , il s'accuse , il se fait son procez deuant le Tribunal de sa justice , afin d'obtenir mise-

ricorde deuant le trône de la Grace.

Cette connoissance du peché fut suiuite en Saint Pierre de douleur & de tristesse, comme il paroist par ses larmes ameres ; & c'est en cecy proprement que consiste la repentance, à sçauoir, en vn profond déplaisir d'auoir offensé Dieu : car ce n'est rien de reconnoistre son mal, les méchans & les hypocrites voyent le leur assez souuent, & en sont éouuaincus suffisamment en eux-mêmes, mais il faut de plus en ressentir vne viue douleur, il faut en conceuoir cette salutaire contrition, cette compoction de cœur, cette froissure d'esprit, cette amertume d'ame, que l'Apôstre appelle la tristesse selon Dieu. Cette tristesse qui fait pousser des soupirs inenarrables, qui couure la teste de cendre, qui abbat le visage, qui fait frapper la poitrine, qui fait prendre le sac

Rom.  
7. 24.

& le cilice, & qui fait crier, *Las moy miserable!* Cette tristesse d'où partent les regrets du passé, les apprehensions de l'auenir, les angoisses du present ; cette tristesse qui cause les vrais gemissemens de la Colombe, & qui fait que les larmes font au lieu de pain, selon l'expression de

de Daud. C'est cette sainte tristesse qui étreint maintenant le cœur de Saint Pierre, & qui en fait sortir ces larmes qui coulent si abondamment sur son visage; preuve évidente que sa douleur estoit merueilleusement grâde & profôde. Tel est infailliblement l'effet de la repentâce, quand les sentimens en sont bien vifs, & qu'elle porte sa pointe bien auant dans les consciences. Non seulement elle afflige le cœur au dedans par de secrets déplaisirs, mais elle éclate au dehors par les soupirs de la bouche, & par les larmes des yeux. Ainsi le Prophete Roy dit, *qu'il baignoit sa couche* Pl. 6. 7. *toutes les nuits, & qu'il trempoit son liêt de ses larmes.* Ainsi la pecheresse de l'Euangile arrosoit de ses larmes les pieds du Seigneur, & mesloit l'eau de ses pleurs avec cette liqueur precieuse, dont elle les oignit. Encore pour témoigner qu'elles sont larmes d'une forte repentance, l'Euangeliste dit, que nostre Apostre *pleuroit amerement*; car c'est là le terme dont l'Escriture se sert dans les grandes & extraordinaires afflictions: comme quand Esaïe introduit Ierusalem se lamentant en la pensée de sa

sa ruine prochaine, & lui fait tenir ce  
**Esaïe** langage ; *Je pleureray amerement, & qu'on*  
 42. 14. *ne s'avance point de me consoler.* Et ail-  
 leurs, pour marquer le dueil extrême  
 des herauts d'Ezechias, quand à leur  
 retour du camp des Assyriens, ils ne  
 rapportèrent que des nouvelles de de-  
 solation & de guerre, il dit, *que les mes-*  
 7. 7. *sagers de paix pleuroient amerement.*  
 Car ce que l'amertume est au palais &  
 au goust, cela mesme est l'affliction &  
 la tristesse à l'esprit ; d'où vient que l'un  
 est employé pour signifier l'autre, &  
 que Noëmi pour exprimer la grandeur  
 de ses ennuis, disoit, *Ne m'appellez plus*  
*Noëmi, c'est à dire agreable, mais appel-*  
*lez-moy Mara, car le Tout-puissant m'a*  
*comblée d'amertume.* C'est ainsi que les  
 larmes de S. Pierre estoient ameres,  
 c'est à dire, qu'elles procedoient d'une  
 sensible douleur qui estoit comme vne  
 source pleine d'absynthe, d'où elles ti-  
 roient leur amertume. De vray, Mes  
 Freres, s'il y a chose au monde qui vous  
 doive extraordinairement affliger ; s'il  
 y a sujet qui merite que nous versions  
 des torrens de larmes, c'est sans con-  
 tredit, le peché ; le peché qui nous rend  
 ennemis

ennemis de Dieu, esclaves du diable, l'horreur du Ciel, l'opprobre de la terre, & la proye des Enfers; le peché qui d'un peu moindres que les Anges, nous rend pires que les bestes, & nous reduit à la condition des demons; le peché, qui souille & des-honore nostre nature, qui flestrit & defigure nos ames, qui en efface toute la beauté, & les couure d'une épouuantable laideur; le peché, qui offense un Dieu souverainement aymable, un Pere infiniment bon, un Juge terrible & tout-puissant: le peché enfin, qui nous met en butte aux fléches de celuy qui peut tuër, non seulement le corps, mais aussi l'ame, & les enuoyer tous deux en la gêne du feu eternal. C'est là proprement le mal qui nous doit arracher les larmes des yeux; il n'y a presque que celuy-là pour qui nous en devons verser, & pour qui nous en puissions répandre genereusement: car tous les autres maux ont leurs utilitez, & leurs biens: Ils glorifient Dieu, ils auancement nostre salut; ils operent nostre sanctification; & c'est dans leur amertume, que le Saint Esprit nous fait gouter les douceurs celestes de ses con-

sola-

solations, & de ses graces; mais le peché est vn mal en toutes façons, qui ne fait qu'offenser Dieu, que perdre les hommes, que troubler nostre repos, corrompre nostre integrité, & ruiner nostre bon-heur; si bien que les autres maux se doiuent porter constamment. Le sage les void arriuer sans émotion, & les larmes y sont souuent condamnables; mais pour le peché, on ne scauroit jamais le trop pleurer; & les larmes que tire de nous ce miserable sujet sont justes, elles sont necessaires, elles sont agreables à Dieu.

Ce n'est pas, Mes Freres, qu'on doive approuver toutes les larmes qui se répandent apres le peché; routes ne sont pas saintes & chrestiennes, toutes ne sont pas des marques d'une bonne conscience, & des effets de l'Esprit de Dieu: Car il y a des larmes de foiblesse; & ce sont celles de ces esprits tendres & delicats, qui au moindre reproche qu'on leur fait de leurs manquemens, ne peuvent retenir leurs pleurs; semblables aux petits enfans qui pleurent dès qu'on les regarde de trauers, & qu'on les tance tant soit peu. Il y a des lar-

mes

mes d'orgueil, & ce sont celles de ces esprits fiers & presomptueux, qui lors qu'il leur arriue de commettre quelque faute importante, crévent de dépit d'auoir fait quelque chose qui ternisse leur reputation, & qui les expose à la censure des hommes; de sorte que le trouble & le chagrin ambitieux qu'ils en conçoient en leur cœur, leur fait souuent pousser des larmes: comme on void que les foudres qui se forment dans les nuës en les agitant, & les ébranlant, en font tomber impetueusement de la pluye. Il y a des larmes d'ypocrisie, comme celle de la paillardes qui *ploya sa teste pour un iour, comme le ionc*, ce sont celles de ces faux deuots qui se baignent à toute heure le visage pour faire croire qu'ils ont l'ame fort sensible à la pieté: mais ils ne pleurent que des yeux, & il ne faut point creuser plus auant pour trouuer la source de leurs larmes; ce sont des pleurs de Crocodile, qui n'ont pour but que de tromper & d'attraper les passans; & qui pourroit penetrer dans le secret de leur cœur, on verroit que leur interieur est souuent en feste pendant que l'exterieur est

est en dueil; pareils à la vigne qui pleure quand elle se prepare à reuerdir & à répandre la gayeté de son fueillage. Il y a des larmes de murmure & de fremissement contre Dieu; comme celles d'Esau qui pleuroit apres qu'il eut perdu son droict d'ainesse, & la benediction de son pere; c'estoit le regret, le courroux, & le desespoir qui luy arrachoit ces larmes profanes, & de mesme les méchans pleurent souuent, quand ils se voyent dans la misere, & qu'ils sentent les fleaux de Dieu s'appesantir sur leur teste: mais c'est le mal qu'il souffrent, & non celuy qu'ils ont commis, qui les touche & les afflige. Ce n'est pas l'amour de Dieu, mais l'amour d'eux-mesmes, qui cause leurs gemissemens; leurs larmes sont comme celles des damnez dans les Enfers, car dans ce lieu de supplices, il est dit, qu'il y a pleur & grincement de dents; mais les pleurs de ces mal-heureux ne viennent que du sentiment des peines eternelles qu'ils endurent. Enfin il y a des larmes qui naissent de la peine du peché & du déplaisir d'auoir offensé Dieu, d'auoir transgressé la Loy, d'auoir

uoir contreuenü à sa volonté, d'auoir dépleü à ses yeux : Et ce sont icy les vrayes larmes de la repentance, quand on s'afflige d'auoir peché contre le Seigneur ; non par la peur d'en estre puny, mais par l'amour qu'on luy porte ; non par vne crainte d'esclauë, mais par vne tendresse d'enfant, qui nous fait fremir à la veüë de nos forfaits, parce qu'ils ont outragé vn Dieu, que nous deuions aymer de tout nostre cœur, & seruir de toutes nos forces. Telles sont les larmes des vrais enfans de Dieu ; telles ont esté celles de nostre grand Saint. Larmes precieuses & admirables ; larmes qui appaisent infailliblement le courroux de Dieu, qui éteignent le feu de son indignation, & qui détrempent tellement ses foudres qu'elles les resoluënt en pluye de benedictions. O le sacrifice agreable à l'Eternel, que les larmes d'vne sincere & veritable repentance ; ces larmes qui sont comme la sueur d'vne ame angoissée, & comme le sang d'vn cœur viuement frapé de contrition. Ce sont de saintes foibleses, qui surmontent le Tout-puissant, vainquent l'inuincible, & qui des-

sarment

farment le Dieu des vengeances. C'est  
 principalement aux yeux baignez de  
 ces larmes, que Dieu confesse qu'il ne  
 peut résister, quand il dit à l'Épouse  
 dans le Cantique, *détourne tes yeux de  
 moy, car ils me forcent.* Ces larmes sont  
 comme vn second baptême, où tous  
 nos pechez son effacez ; comme  
 vn Iordain, où nostre lepre spirituelle  
 est guerie, comme vn Lauoir de Beth-  
 sèda, où tous ceux qui se plongeoyent,  
 fussent-ils paralytiques depuis trente-  
 huit ans, sont déliurez de leurs mala-  
 dies les plus incurables. *Ces larmes, dit*  
 vn Ancien, *sont le deluge du peché, & la*  
*purgation du monde.* Les larmes des peni-  
 tens dit vn autre, *sont le vin des Anges,*  
*parce qu'il y a ioye au Ciel pour vn pecheur*  
*conuerty ;* mais nous pouuons bien dire  
 aussi qu'elles sont le vin des hommes, &  
 que c'est icy que Iesus par vn second  
 miracle, moins éclatant à la verité, mais  
 aussi plus auantageux & plus salutaire  
 que le premier, change l'eau en vin, car  
 ces larmes réjouissent le pecheur, for-  
 tifient son ame, écartent ses ennuis, &  
 l'enyurent, s'il faut ainsi dire, des de-  
 lices du Ciel & des graces du Saint  
 Esprit.

Greg.  
 Naz.

Esprit. Enfin voyez, Mes Freres, combien la vertu de ces heureuses larmes est grande, combien elles sont differentes des communes & ordinaires. En vain vous pleurez, quand vous estes accablez de debtes, & que vous vous sentez pressez par vos creanciers, vous ne vous acquittez pas par là : En vain vous pleurez, quand vous estes attachez au lit de douleur, & trauaillez de quelque fascheuse maladie, vous ne vous guerissez pas par vos larmes. En vain vous pleurez vn mort, vous ne le resuscitez pas par l'abondance de vos pleurs : Mais, ô merueilleuse vertu des larmes de la repentance, elles nous acquittent de nos debtes, elles nous guerissent de nos maladies, elles nous resuscitent de la mort du peché, & pourueu que nous pleurions seulement, & que nous pleurions du cœur, voilà que nous sommes aussi-tost transformez en de nouvelles creatures, & que nous commençons à mener vne vie toute spirituelle & celeste. Saint Augustin dans ses confessions dit, que sa mere pleurant incessamment ses erreurs lors qu'il croupissoit encore dans l'impieté

Lib. 3.  
cap. 12.

des Manicheens; vn bon Euesque, à qui elle s'adressa, voyant ses larmes, luy dit vne parole remarquable, & que l'euement verifia depuis au grand bien de toute l'Eglise. *Il est impossible, dit-il, que le fils de ces larmes perisse.* Certainement nous pouuons bien affirmer aussi que les hommes de ces larmes, de ces saintes larmes de la repentance ne scautoient jamais perir, puisque le salut est infailible à tous ceux qui les répandent. Si donc; ô vous qui auez offensé le Seigneur, qui vous estes détraquez de ses voyes, & monstrez rebelles à ses saints cōmandemens si vous voulez rentrer en grace avec luy, & vous le rendre propice, approchez vous icy de Saint Pierre, & versez des larmes semblables aux siennes.

Mais direz-vous, pourquoy nous exhorter à imiter les larmes de cēt Apôstre? nous n'auons pas peché comme luy, nous n'auons pas renié nostre Sauueur, nous ne sommes pas des apostats, & nous n'auons jamais blessé nostre sainte Foy par vne lasche & perfide méconnoissance du Nom de Christ? Pourquoy donc pleurerions-nous comme S.

Pierre

Pierre, puisque nous ne sommes pas coupables de sa faute, & de son crime. C'est, Mes Freres, ce qu'il faut que nous examinions maintenant, & c'est surquoy, ie vous prie, d'arrester attentivement vos esprits, car ie pretens à cette heure vous faire voir, que nous auons mesme sujet de répandre des larmes que cet Apôstre, & vous monstrez par les circonstances de son histoire, que nous deuous pleurer amèrement comme luy.

Vous dites donc, que vous n'auéz point rénié vostre Sauueur, & que vous ne luy auéz jamais esté infideles. Premièrement, Dieu soit loié, que nous ne voyons plus Iesus Christ entre les mains des bourreaux prest d'estre traîné au suplice, & d'estre attaché à une cruelle & ignominieuse croix: car ie m'assure que de ceux qui l'adorent maintenant, plusieurs le réueroiét promptement, s'ils voyoient dresser les potences & les échaffauts; & qu'à la veüe des haches & des rouës, ils s'écrieroiènt aussi tost, ie ne le connois jamais; ie ne crains point d'offenser la charité en parlant ainsi. Pleust à Dieu que ie me

trompasse, & que je fisse vn jugement temeraire! mais les funestes & déplora-  
bles exemples de reuoltes que nous vo-  
yons à toute heure deuant nos yeux, ne  
nous permettent pas d'auoir d'autres  
sentimens de plusieurs de vous. Quoy,  
Mes Freres! dans cette grande tran-  
quillité, dont nous jouïssons mainte-  
nant; dans ce calme, dans cette paix  
bien-heureuse; dont nôtre Eglise est  
favorisée, plusieurs se reuoltent de la  
verité, & rénient le Seigneur Iesus.  
Que ne feroit-on point donc si les  
temps deuenoient plus calamiteux, & si  
au lieu de ce Temple où nous chantons  
librement nos Pseaumes & nos *Alleluia*  
au Seigneur de gloire, il nous falloit  
aller au trauets de mille perils dans des  
grottes & dans des cauernes affreuses  
où nous serions sans cesse en crainte  
d'ouïr crier contre nous, *Oste, oste, cruci-*  
*sie, crucisie*, ô perfidie, ô trahison, ô apo-  
stasie épouuante! à toute heure pour  
vn petit auantage de la terre, pour vn  
chetif honneur du monde, pour vne  
honteuse satisfaction de la chair, on ré-  
nie le Fils Eternel de Dieu, & l'on aban-  
donne la profession de son Euangile: Il

ne faut qu'un miserable mariage pour faire tourner le dos à ce diuin & celeste Epoux qui nous a ayez plus que son sang & sa vie : Il ne faut qu'un Office tant soit peu considerable pour faire quitter ce souuerain Roy des Roys, qui promet des couronnes de vie eternelle : Il ne faut qu'une legere somme d'argent, & qu'une petite esperance de s'enrichir parmy les hommes pour en détourner plusieurs de ce Dieu bienheureux, qui est le grand & inestimable gain à viure & à mourir. O que c'est là vne apostasie bien pire & plus ; condamnable que celle de Saint Pierre, car cet Apostre ne renia Iesus Christ que par frayeur, que par vne soudaine crainte qui le déroba à luy mesme, qui luy troubla l'Esprit, & luy bouleuerfa la raison; de sorte que sa faute fut plustost vn égarement de sa langue que le tremblement de la peur mettoit en desordre, qu'un dessein de son cœur. Mais les autres renient le Seigneur Iesus de sang froid, apres vne longue deliberation, apres auoir eu loisir d'enuisager l'impieeté qu'ils commettent, si bien que leur crime ne peut venir que d'un mépris

évident de Iesus Christ, de son Euan-  
gile & de sa grace. Là dessus ie remar-  
que, Mes Freres, que deux Apostres  
ont rénié le Sauueur, Judas & S. Pierre.  
Mais les suites de leur peché furent bien  
differentes & bien dissemblables. Car  
pour Saint Pierre, Iesus Christ le regar-  
da d'un œil de pitié, mais pour Judas,  
il l'abandonna au diable : Il ramena  
Saint Pierre, mais il precipita Judas ; Il  
fit de l'un un exemple illustre de sa mi-  
sericorde ; mais de l'autre un exemple  
effroyable de sa vengeance & de sa fu-  
reur ; tellement qu'au lieu que l'un ré-  
pandit des larmes de repentance, l'au-  
tre répádit ses propres entrailles par un  
mouuement de rage & de desespoir. D'où  
vient cette difference, & pourquoy  
deux Apostres qui auoient mortelle-  
ment offensé leur Maistre furent-ils si  
diuersement traittez ? C'est que S. Pierre  
pécha par la crainte du peril qui le sur-  
prit, & qui le força, comme malgré  
luy à lascher le mot, qui luy cousta de-  
puis tant de larmes. Mais Judas pécha  
par l'amour de la bourse à laquelle il  
liura volontairement son cœur, &  
soumit son ame sans contrainte & sans  
violence.

violence. C'est là ce que font ceux à qui l'enuie des richesses, ou l'estime du monde, ou la passion de la chair fait abandonner Iesus Christ. Leur crime vient du mépris qu'ils font de ce diuin Redempteur. Ils preferent trente deniers à tous les tresors de sa grace; ils preferent la possession d'une terre à toutes les felicitez de son Ciel, & la graisse d'un fonds en Egypte à tout le lait & le miel de sa Canaan. Ils preferent vne charge dans vne Cour Souueraine ou subalterne à ces trois glorieuses charges de Roy, de Sacrificateur, & de Prophete, qu'il donne dans son Eglise: Et comme les Gadareniens, chasserent de leur pais le fils de Dieu, preferans la conseruation de leurs pourceaux à ce diuin & celeste Agneau qui oste les pechez du monde. De mesme on en voit qui bannissent Iesus Christ de leur cœur pour s'acquerir des bestes & des pourceaux, je veux dire des hommes qui ne sont que des animaux impurs & immondes; C'est pourquoy le Seigneur abandonne ordinairement ceux qui l'outragent ainsi par vn mépris si injurieux, il les liure en sens repprouvé, il

ne leur fait point la grace de se reconnoître : & c'est vne chose rare de voir cette sorte d'Apostats venir à resipiscence, & se conuertir à Dieu, Christ les laissant comme Iudas sous la puissance du demon qui les possede. O malheureux contempteurs du Fils de Dieu qui le réniez de cette façon, que vous auez bien plus sujet de pleurer & de verser des larmes ameres que jadis l'Apostre Saint Pierre ! Car cettuy-cy apres auoir méconnu son Sauueur sortit aussi tost de la salle de Caïphe ; mais vous, en le réniant vous entrez méchamment dans la maison d'un veritable Caïphe, dans la Cour d'un souuerain Pontife où Iesus Christ est plus des-honoré que jamais, & où il est indignement traité par mille outrages qu'on y fait, & à sa personne, & à sa doctrine. Si vous auiez donc quelques restes & quelques sentimens de pieté, vous fondriez jour & nuict en larmes de voir si ouuertement offenser vostre bon & diuin Maistre ; de voir adorer en sa place vn morceau de pain, joindre au merite de sa mort les satisfactions imaginaires des Saints, rendre à des images de bois & de pierre l'hommage

mage & le seruice qui n'appartient qu'à ce Dieu viuant, & vray; le reduire sous vne hostie pretendüe, où il est au plus bas degré de l'ignominie, & où d'un Dieu souuerainement adorable: on en fait vn objet de scandale & de mépris, qui ne peut se défendre seulement de la vermine. Sortez, sortez de cette sale de Caïphe où vostre Sauueur est si manifestement outragé, ou si vous n'y estes pas encore tout a fait entrez, si parmy ceux qui m'écoutent il y a quelqu'un qui couue en son cœur le dessein de s'y ietter, qui ait desia fait quelques pas & quelques démarches pour s'y acheminer; Ah! au Nom Dieu, donnez-vous garde d'executer d'auantage vne si pernicieuse pensée: Arrestez-vous sur le seuil de la porte d'une maison si dangereuse, ne passez pas plus auant, retirez-vous-en au contraire auant que d'y estre plus engagé, & voyant le mal-heur extrême où le Tentateur vous peut porter, reuenez promptement dans la maison de vostre Dieu, & là malgré toutes les sollicitations du monde, tous les allechemens de la chair, toute la violence mesme des enfers, faites vœu de viure &

de mourir dans vne fidelité inuiolable  
au service de vostre Sauueur.

Mais, Chers Freres, vous n'estes pas  
tous coupables de ce peché, j'auoie  
qu'il y en a plusieurs entre vous qui pour  
rien du monde ne voudroient méconnoi-  
stre le Nom de Christ, ni se reuolter de  
sa verité. I'auoie que plusieurs de vous  
ont perseueré constâment jusqu'icy en la  
prolessiõ de son Euâgile, & qu'ils sont re-  
solus d'y persister inuariablement jusques  
à la fin: Mais quoy? sont ils exempts pour  
cela de l'obligatiõ d'imiter les larmes de  
S. Pierre & de faire paroistre même dou-  
leur & même cõtrition que luy? Nõ cer-  
tes, car s'ils n'ont renié Iesus Christ d'v-  
ne façon ils l'õt renié d'vne autre; s'ils ne  
l'ont renié par leurs paroles, ils l'õt renié  
par leurs actiõs; s'ils ne l'ont mécõnu en  
la voix d'vne chãbriere, ils l'õt mécõnu  
à la voix de ces honteuses maistresses qui  
font les voluptez & les conuoitises char-  
nelles; s'ils n'ont esté apostats par l'ab-  
juration de son Nom, ils l'ont esté par la  
profanation de son Euangile. C'est icy,  
c'est icy, Mes Freres, qu'il nous faut tous  
passer condamnation contre nous-mes-  
mes, & recõnoistre franchement que nous

som-

Sommes tous coupables de la faute de Saint Pierre. Car que faisons nous, ie vous prie, toutes les fois que nous lâchons la bride à nos mauuaises & desordonnées concupiscences que de renier nostre Sauueur? Vindictifs, ames de Cain, remplies de haine contre vos freres, d'animosité contre vos prochains; Christ est vn Dieu de paix, d'vnion & de concorde, il s'appelle le Prince de paix, il se qualifie débonnaire & humble de cœur; il se compare à vn agneau, il nous represente son Esprit sous la forme d'vne Colombe, il nous declare que la charité est la liurée de ses Disciples, & la marque de ses enfans. Ne reniez vous donc pas ce benin & charitable, Sauueur quand vous exercez ces horribles inimitiez, que ni les loix de la nature, ni les obligations de la grace, ni les predications de vos Pasteurs, ni les prieres de vos amis, ni toutes les considerations & du Ciel & de la terre ne peuvent appaiser quand pour vous reconcilier on vous allegue l'exemple de la charité de Christ, & que malgré cén exemple vous persistez dans vne opiniastreté & inuincible auersion, n'est-ce pas

pas cōme si vous disiez de Iesus Christ, ie ne le connois point; qu'il soit debonnaire, tant qu'il luy plaira, pour moy ie seray cruel & irreconciliable; qu'il soit agneau, ie seray tigre, & i'auray vn cœur de lion; que son Esprit soit de colombe, le mien sera de sacre & de vautour, & je suiuray mon humeur sanguinaire & déchirante sans me soucier de luy. Gourmands, infames esclaves du ventre, Christ est le vray Nazarien de Dieu; il ayme par consequent sur toutes choses la sobriété; il hait souuerainement les hommes *forts à boire le vin & robustes à entonner la ceruoise*; il ayme mieux loger dans vn'étable parmi des bestes que dans vne hostellerie parmy des yurognes. Ne réniez vous donc pas ce diuin Sauueur, quand vous vous abandonnez à l'intemperance? quand vous noyez vostre raison & vostre conscience dans le vin où il y a dissolution, quand leuant toutes les bondes à vos insatiables appetits, vous vous logez dans les entrailles ces horribles deluges qui font faire naufrage à vostre honneur & à vostre probité? Luxurieux, ames de chair, esprits sensuels qui bruslez d'vn feu sale & puant

& puant de mesme nature que celuy  
 d'enfer, Christ est la pureté & la chasteté  
 elle mesme. S'il est né d'une femme, il  
 a voulu expressement que ce fust d'une  
 femme Vierge, il demande des cœurs  
 vierges & impollus, il veut *que nous pos-*  
*sedions nos vaisseaux en sanctification & en*  
*honneur.* Ne réniez vous donc pas ce  
 Saint des Saints, quand vous souillez  
 impudemment vos corps; que de Tem-  
 ples de son Esprit, vous les conuertissez  
 en des estables de pourceaux & des lo-  
 ges de chiens où l'on ne sent que l'infe-  
 ction & l'ordure de l'impudicité; quand  
 vous en chassez Iesus Christ pour y met-  
 tre en la place ce demon de la lubricité  
 qui vous abrutit dans le vice? Auares,  
 idolatres du miserable Mammon, Christ  
 méprisoit si fort les biens de la terre  
 qu'encore qu'ils fussent tous à luy il n'en  
 posseda jamais aucun, il n'eut pas un  
 berceau en sa naissance, ni une maison du-  
 rant sa vie, ni un sepulcre en propre en sa  
 mort, il n'eut pas où reposer seulemēt sa  
 teste. Ne réniez vous donc pas ce bien-  
 heureux Redempteur, vous qui estes si  
 prodigieusement attachez aux biens de  
 ce monde, qui n'avez point d'autre pen-

lée que de iointe champ à champ, &  
 d'amasser trefor sur trefor; qui ne re-  
 connoissez point d'autre divinité que  
 votre interest; qui ne consultez point  
 d'autre oracle que vostre profit; qui  
 bien loin d'estre disposez à rapporter en  
 cas de besoin vos revenus & le prix de  
 vos possessions aux pieds des Pasteurs,  
 comme iadis les premiers Chrestiens  
 aux pieds des Apostres, laisseriez perir  
 & les pasteurs, & les troupeaux & toute  
 l'Eglise, plustost que de sacrifier quelque  
 chose aux necessitez publiques, & qui  
 pires que Simon le Magicien ne vou-  
 driez pas acquerir les dons de Dieu  
 mesme s'il falloit les acheter avec de  
 l'argent? enfin qui est-ce de vous qui  
 n'a point renié Iesus Christ de cette ma-  
 niere? L'ambitieux renie son humilité,  
 le querelleux sa misericorde, le tiède  
 son zele, l'auare sa beneficence, le per-  
 fide sa sincerité, le rebelle son obéissan-  
 ce, sans parler ici de ces execrables blas-  
 phemateurs qui le renient formelle-  
 ment, tous les jours par leurs horribles  
 sermens & qui par vne fureur diaboli-  
 que renient son Corps & son Sang & sa  
 Mort, cette mort bien-heureuse & ad-  
 mirable

inirable qui a racheté le monde. O! Mes Freres, ne nous flatons point; A le prendre de cette façon, nous sommes autant d'apostats, nous avons tous méconnu nostre Sauveur par nostre mauuaise vie. Nous avons fait profession ouverte de ne le vouloir point suivre en nos actions, & par consequent nous voilà dans le érinie de son Apôstre. Encore nous sommes sans comparaison plus condamnables, car il ne le méconnut que dans la maison de Caïphe, mais nous le réinions dans la sienne propre & dans son Eglise: Il ne le méconnut qu'en presen-  
ée de ses ennemis, & nous le réinions au milieu de ses domestiques & de ses enfans. Il ne le méconnut que dans le trouble que luy causoit l'agitation de la peur: & nous le réinions de gayeté de cœur & dans la plus grande tranquillité de nostre vie. Il ne le méconnut que pour se sauuer de la mort, & nous, nous le réinions en dépit de la mort mesme, d'une mort plus terrible que tous les supplices du monde, d'une mort éternelle, dont nous sommes menacez dans les enfers. Quelle sera donc nostre dureté? Combien criminelle & prodigieuse

gieuse l'insensibilité de nos ames si nous ne répandons des larmes, & si nous n'en versons mesme plus abondamment que ne fit iamais Saint Pierre?

Mais peut estre direz vous, il ne faut pas souhaiter de nous vne douleur, vne repentance pareille à celle de ce S. Apostre, parce qu'il auoit des sujets de sentir sa faute, des aides à la reconnoistre que nous n'auons pas. Il oyoit le chant du coq qui retentissoit à ses oreilles. Il receuoit les regards du Seigneur Iesus qui estoient autant de rayons par lesquels ce grand Soleil de justice penetroit iusques dans son cœur pour en fondre la glace & la resoudre en eaux salutaires. Voyons donc si en ceci nous differons de S. Pierre, & si nous pouuons pretendre par là quelque excuse au defaut de nostre contrition & de nostre penitence. Nullement, certes, Freres bien-amez, nous sommes tout à fait en mesmes termes que cét Apostre du Seigneur, nous auons même raison que luy de pleurer nos iniquitez, nous auons & le chant du coq, & les regards du Fils de Dieu.

Car cette predication de la diuine parole

parole qui resonne continuellement à vos oreilles par la bouche de vos Pasteurs, qu'est-ce autre chose qu'un chant du coq, qui vous appelle à l'Amendement? La voix du coq n'est ni douce ni agreable, elle n'a ni la gentillesse ni le ramage de celle de tant d'autres oyseaux qui charment l'oreille par la delicateffe de leur chant, & par la melodie de leur musique naturelle. Mais elle est forte, elle est sonore, elle est éclatante & se pousse avec vigueur. De mesme cette parole que nous vous annonçons n'a pas les graces ni les douceurs de la Rhetorique mondaine, & de l'éloquence du siecle, mais elle est forte, elle est vigoureuse, elle éclate hautement contre les vices, & pousse sans molesse & sans tremblemēt ses tons animez contre les pecheurs. Helas! Mes Freres, en ceci l'on void combien nostre endurcissement est extrême; Il ne faut qu'un coq pour attendrir le cœur de S. Pierre; & tous vos Pasteurs ne peuvent amollir les vostres. Cét oyseau ne chanta que deux fois, pour tirer des larmes des yeux de l'Apostre, & il y a plusieurs années que nous vous preschons

continuellement sans que nous ayons peu toucher vos consciences. Car disons icy les choses comme elles sont, & parlons naïvement. Ne dissimulons point vos pechiez par vne lasche & indigne complaisance qui nous rendroit condamnable deuant Dieu, ie ne vois point que nostre predication fasse d'effect parmy vous. Nous preschons, nous exhortons, nous insistons en temps & hors temps, nous traittons tantost les lieux de morale, tantost les matieres de Theologie; nous vsons tantost de menaces, & tantost de supplications Nous vous conjurons en vn temps par les compassions de Dieu, en vn autre nous taschons de vous intimider par ses jugemens: Dieu nous est témoin que nous faisons tout nôtre possible pour vous annoncer tous les conseils, pour vous faire connoistre sa verité, & pour vous rendre sa parole fructueuse. Cependant, ô douleur de nostre Ministere! ô honte de vostre troupeau: vous n'en deuez point meilleurs. Vous continuez toujours le mesme train, & ne changez point de façon de viure, *Achaz est toujours Achaz*: Car s'il y auoit autrefois de  
la

la vanité parmy vous, je vous prie, Mes Freres, y en a t'il moins aujourd'huy? Tout ce que nous auons peu dire de la mondanité des habits, a-t'il produit quelque effet? Void-on moins de pompe? void-on moins de piasse? void-on moins de modes indescentes & mal-honnestes? si l'on s'est plaint autrefois d'yurogneries & de gourmádifes, a-t'on moins de sujet d'en faire des plaintes aujourd'huy? Quelques sermós que nous ayons peu faire contre ce honteux peché, le ventre n'a-t'il pas toujourns ses adorateurs & ses idolatres; & ne nous faut-il pas recommencer tous les jours à renuerfer les tables profanes de ces dissolus banquetteurs qui des-honorent le Temple de Dieu? Si l'on a remarqué autrefois de l'irreligió, de la froideur de l'indifference dans les choses de la pieté, en void-on moins aujourd'huy? vous sçauéz ce qui en est, mal-heureux peres, qui au lieu d'instruire vos enfans en la crainte du Seigneur, & de trauailler fortement à les attacher à son seruice, les laissez courir à leur perte, & les voyez d'un œil sec se prostituer à l'idolatrie. Vous sçauéz ce qui en est, profanes con-

tempteurs de la parole de Dieu , ou qui ne daignez venir ici pour l'écouter ou quin'y venez l'écouter que pour en faire quelque chetive censure , & quelques impertinentes railleries, plusieurs n'ayât point de hôte de faire servir la parole du Dieu vivât à des faceties insolentes? Enfin, Mes-Freres, nos exhortations, & nos remonstrâces continuent toujourns, mais vos pechez ne discontinuét point. Vous oyez d'óc le chant du coq, mais vous avez le cœur plus dur & plus insensible que Saint Pierre. Vn coq enuers ce pecheur fut aussi puissant que l'auroit peu estre vn Prophete ou vn Apostre; mais enuers vous la voix de tous les Prophetes a moins de pouuoir que celle d'vn coq; vous ne vous émouuez de rié: Et c'est vne chose estrâge qu'on vous void châger d'âge, de teint, d'humeur, de cõstitution, mais vous ne changez point de mœurs; la vieillesse qui s'achemine tous les jours affoiblit vos corps, mais elle n'affoiblit point vos vices; elle blanchit vos cheueux, mais elle ne vous fait rien perdre de la noirceur de vos ames.

Mais peut-estre que Iesus Christ ne vous regarde pas cõme il fit iadis Saint Pierre,

Pierre, & que les yeux ne se tournent pas vers vous pour arracher des vostres des larmes de la repentance. O! Mes Freres, vous seriez bien aueugles si vous auiez cette pensée, car outre cette veüe generale par laquelle Iesus Christ regarde vniuersellement toute son Eglise, & tient ses yeux fichez sur elle depuis le commencement jusques à la fin de l'année; Combien de regards particuliers ce grand & diuin Sauueur ne vous donne-t'il point sans cesse? Je ne sçay certes quel fut proprement le regard de Iesus Christ enuers Saint Pierre, si ce fut vn de ces regards doux & tendres qui amolissent les cœurs en les remplissant d'amour, & en excitant en eux les sentimens d'vne affection vehemente, ou si ce fut vn de ces regards seueres & rigoureux qui font fremir les rebelles en leur reprochant avec indignation l'horreur de leurs fautes: L'Euangile n'en disant rien on ne sçauroit le definir bien assuremēt: mais quel que fust ce regard du Seigneur Iesus, vous l'auiez, Mes Freres, vous l'auiez infailliblement, ou plustost pour vn vous en auiez plusieurs; car si ce fut vn regard doux & benin, com-

bien le Seigneur vous en donne-t'il de  
 cette nature ? il vous regarde du haut  
 de son ciel en sa grace & en son amour.  
 Où est le peuple qu'il considère d'un œil,  
 plus affectionné & plus favorable ? pen-  
 sez vous point à cette heureuse liberté,  
 dont vous jouïssiez parmy vos concito-  
 yens, qui par vn esprit autant moderé  
 que celuy des Egyptiens estoit furieux,  
 vous laissent sortir sans trouble toutes  
 les fois que vous voulez sacrifier à vo-  
 stre Dieu en ce lieu-cy, & y viennent  
 mesme souuent avec vous s'égayer à la  
 lumiere de l'Euangile de Christ ? songez  
 vous point à la commodité de vostre  
 Temple qui est à la porte de vos mai-  
 sons, tellement que sans incommodité,  
 & sans peine vous vous rendez icy en  
 vn moment dans le paruis du Seigneur.  
 Consideriez vous point la grandeur de  
 vostre assemblée, qui est vne des plus  
 considerables de ce Royaume, & qui  
 mesme est encore accreuë visiblement  
 depuis quelque temps par vne benedi-  
 ction particuliere de vostre Sauueur ; si  
 bien qu'au lieu que Iesus Christ multi-  
 plia autres fois les pains pour rassasier  
 les troupes, icy par vne grace encore  
 plus

plus auantageuse , il multiplie les trou-  
pes pour participer à nostre pain spirituel  
& celeste. Ce sont là des regards du Sei-  
gneur Iesus qui nous parlent hautement  
de sa bien-veillance & de sa faueur , &  
qui doiuent attendrir nos cœurs s'ils ne  
sont plus durs que les pierres & les ro-  
chers. Ce sont là des regards du Fils de  
Dieu qui attirent sur nous ceux des  
hommes qui nous font dire à ceux qui  
considerent nostre troupeau, ô que bien  
heureux est le peuple dont l'Eternel est  
le Dieu, comme il l'est de toy: Et pour le  
prendre dans vn interest vn peu plus  
general, combien auons nous encore de  
sujets de croire que les yeux misericor-  
dieux de nostre Sauueur sont sur nous?  
quelle plus belle & plus illustre preuue  
en voulez vous , que cette grande , que  
cette celebre victoire qui vient tout  
nouuellement d'estre emportée sur les  
ennemis de la France, & qui avec la gloi-  
re de nostre Royaume affermit nostre  
repos. C'est là vn témoignage authen-  
tique que le Fils de Dieu regarde nostre  
Estat d'un œil propice , & qu'il n'a pas  
dessein d'abandonner nos lys au degast  
& au rauage qu'en pensoient faire les

lions d'Espagne. Oüy, Mes Freres, c'est ainsi qu'il faut interpreter cette importante victoire : C'est vn regard favorable de ce diuin Iesus, qui est non seulement le Prince de paix, mais aussi le Dieu des batailles, & l'Eternel des armées. La genereuse ardeur de nos Capitaines, la vaillance & la sagesse de nos Chefs, la vigueur de nos soldats, s'y sont signalées; mais il faut remonter plus haut, & reconnoistre que c'est Iesus Christ qui nous a voulu gratifier de ce regard de ses yeux pour abbatre de plus en plus l'orgueil d'un tyran qui a rauagé le vieux & le nouveau monde, qui engloutissoit n'agueres par vne ambitieuse & temeraire esperance tous les Royaumes de l'Europe, qui est le plus cruel ministre de l'Inquisition, & l'un des plus grands ennemis de la liberte Chrestienne.

Que si le regard dont Iesus Christ toucha Saint Pierre fut vn regard severe & rigoureux, par lequel il luy témoigna son auersion contre son peché, Mes Freres, ce diuin Iesus ne nous en donne-t'il pas de temps en temps de cette sorte & n'a-t'il pas depuis peu tourné son œil

de

de courroux & de mécontentement sur nous? ne fust-ce pas vn de ces regards horribles qu'il nous ietta dernièrement quand il nous fit voir l'étrange massacre de nos Freres de Piémont, qui furent égorgés par milliers avec vne inhumanité prodigieuse? N'est-ce pas vn de ces regards affreux, qu'il vient encore de lancer sur nous, en nous faisant scauoir l'horrible cruauté qu'on a exercée sur ceux de nostre communion en Pologne, enuers lesquels les ours les plus acharnez du pais se seroient montrés plus humains que n'ont fait les hommes de ce barbare Royaume; le fer, le feu, la rage de ces monstreux Sarmates ayant executé des choses où l'on ne peut penser sans fremir. Dans ces persecutions Iesus Christ est véritablement comme dans la maison de Caïphe entre les mains des gen-d'armes qui le frappent, & qui le mal-traittent. De là il nous regarde, de là il tourne ses yeux sur nous afin de nous faire penser à nous mesmes, de toucher nos cœurs, de resusciter nos consciences & de nous obliger à pleurer nos infidelitez & nos cheutes. **Ah! Mes Freres, ne soyons**

point insensibles à ces regards de nostre Seigneur; entendons ce qu'ils nous demandent, c'est que nous faisons comme S. Pierre, & que nous pleurions comme luy. Aujourd'huy particulièrement Christ nous regarde d'un œil attentif, assemblez que nous sommes en sa presence, pour luy témoigner nostre repentance: Aujourd'huy il a ses yeux attachez d'une façon singuliere sur nous pour voir quelle fera nostre disposition & quels seront nos mouvemens en cette journée. Pendant donc que vous oyez le chant du coq & la voix du Seigneur, pendant que Iesus Christ vous regarde, Ames chrestiennes pleurez amerement comme S. Pierre. Pleurons les déreglemens de nôtre conuersation precedente, & reconnoissons combien nous sommes coupables, conceuons en vne profonde & salutaire tristesse. Pleurons cette vanité qui nous a rendus cy-deuant excessiuement amoureux du monde, & qui a erigé les superbes trophées du luxe sur des corps où l'on ne deuoit voir que des enseignes de la modestie. Pleurons ces débauches qui ont des-honoré nostre Religion & qui ont effacé

effacé le titre de reformez de dessus le front de plusieurs pour y grauer en la place celuy d'yurognes & de dissolus. Pleurons cette irreligion, ô Mes Freres, ce doit estre icy vn des plus grands sujets de nos larmes, cette irreligion qui a si fort refroidi le zele ; & qui l'a esteint en plusieurs de nous, cette irreligion qui nous fait voir tous les iours dans ce Temple des Auditeurs sans attention, des adorateurs sans deuotion, des bancs & des places remplies de mocqueurs & de profanés plustost que de gens de bié. Cette irreligion qui nous fait voir des peres sans connoissance, des meres sans instruction, des enfans sans education & des familles toutes entieres sans exercice de pieté! cette irreligion qui cause tant de mépris de la parole de Dieu, tant de reuoltes de la verité, tant de mariages bigarez, tant de dissolutions & de vices!

Mais quand ie vous exhorte à pleurer vos pechez, souuenez-vous que ce doit estre avec des larmes sinceres, avec des larmes procedantes non seulement des yeux, mais principalemét du cœur; avec des larmes secondes, & qui soient com-

me vne heureuse pluye qui rendo le terroir de vos ames fertiles en fruiçts de justice; avec des larmes, en vn mot, semblables à celles de Saint Pierre. Car cét Apostre pleura, mais en sorte qu'il se conuertit effectiuement, il ne retomba plus jamais dans sa lascheté, ni dans son crime; au contraire il le repara magnifiquement par vne generosité admirable, & par vne vie toute Apostolique. Comme il auoit rénié trois fois Iesus Christ, il le confessa en suite & luy protesta de l'aymer par trois fois consecutives, pour luy faire autant de reparation qu'il luy auoit fait d'injures; il porta son Nom hautement à la face de toute la terre: il planta sa croix jusques dans la fiere & superbe Babylone. Enfin il effaça pleinement la honte de son apostasie, par la gloire d'vn saint & illustre martyr, qu'il souffrit pour son Sauueur. C'est ainsi, Freres bien-aimez, que nous rendrons nos larmes precieuses deuant Dieu, & nostre repentance agreable à ses yeux: si comme S. Pierre, au regret, à la douleur, à la tristesse d'auoir offensé Dieu, nous joignons vne veritable conuersion & vne forte application à la pieté,

té, sans cela tous nos soupirs, tous nos sanglots, tous nos frapemens de poictrine, toutes nos pleurs sont entierement inutiles. Quand pour vn jour que nous passons en ieusne, nous y passerions toutes les semaines; quand pour vne larme ou deux que nous versons, nous en répandrions mille; si nous ne renonçons à nos vices, si nous ne nous attachons religieusement à la pratique des vertus; Dieu n'aura non plus d'égard à nos humiliatiōs qu'aux philacteres des Phariens, & aux macerations des seruiteurs de Bahal. Je me souuiens, Mes Freres, que le dernier ieune que nous celebrâmes en cette Eglise, il y a quelques années ne produisit pas les effets qu'on auoit sujet d'en attendre. Dés le lendemain on oüyt parler de duels; peu de jours apres on vit des dâces licétieuses; en suite les autres scandales reprirent leur cours, & les vices recommencèrent à marcher comme auparauant la teste leuée. Au Nom de Dieu, Mes bien-amez Freres, qu'il n'en soit pas de mesme cette fois, profitons de nos fautes passées, & en deuenons plus sages. Qu'on ne puisse pas nous reprocher, que nous

sommés

sommes entrez dans ce Temple , comme le diable , dont il est parlé au Liure de Iob, entra dans le Ciel parmy les enfans de Dieu, qui sont les bien-heureux Anges ; car il en sortit tout tel qu'il y estoit entré , aussi noir , aussi méchant, aussi demon qu'auparavant. Mes Freres, vous estes venus aujourd'huy dans cette assemblée : comme dans vne espee de ciel pour y quitter les soins du corps, pour n'y vacquer qu'aux fonctions de l'esprit , pour vous y repaistre d'une viande toute Angelique & toute celeste. Mais, ja n'auienne qu'on puisse dire de vous comme de Satan , que vous en estes sortis tous tels que vous y estes entrez , aussi profanes, aussi debauchez, aussi ardans à mal faire. Si cela est, malheur sur vous hommes *de col roide & de cœur incirconcis*. Malheur sur toi, peuple rebelle & contredisant , vers lequel Dieu estend ses mains tout le long des iours inutilement & sans fruit. Malheur sur toi Eglise méconnoissante qui foules aux pieds tant de graces excellentes que l'Eternel t'a faites, tant de rares faueurs dont il t'a priuilegiée, tant de saintes remonstrances qu'il t'a adres-

tées,

lées, tant de moyens qu'il a employez selon son infinie sagesse pour te ramener à ton deuoir.

Mais il n'é sera pas ainsi, mes chers Freres, & ie m'asseure au Seigneur, que vous profiterez mieux de cette journée; ie m'asseure que vous pleurerez vos vices, & que vous les pleurerez si bié, que vous les noyerez dans vos larmes, & que vous en repurgerez vos mœurs. C'est dequoy ie vous cõjure par les entrailles de la misericordè de Dieu, par les interets de vostre salut, par les graces auátageuses que vous auez receuës du Ciel, par la crainte de ses vengeancees qui vous enuironnèt, par l'exéple de vos Freres qui ont esté si rudement frapez en plusieurs endroits, & qui sont encore maintenant, ou dans les flames de la persecution ou dans l'horreur de la faim, ou dás la misere du bannissement. Aujourd'huy faisons vœu à l'Eternel, faisons le & le tenons de bonne foy, de nous corriger & de nous amander desormais. Que l'orgueil soit changé en humilité, l'auarice en beneficence, le luxe en modestie, la gourmandise en sobrieté, la luxure en pudeur & en chasteté, les sermens & les blasphem-

blasphemes en paroles d'édification. Que le marchand dans son negoce, l'artisan dans son mestier, le Pasteur dans son ministere, le riche dans son opulence, le pauvre dans sa disette, le jeune dans sa vigueur, le vieillard dans sa foiblesse, les femmes dans leur sexe, les hommes dans le leur, chacun en vn mot dans sa vacation, dans son âge, & dans son estat, soit vn exemple de probité & de bonnes mœurs, afin que comme dans le Ciel chaque Astre en quelque Sphere qu'il soit placé a sa lumiere qui le rend vtile au monde, de mesme dans l'Eglise chaque Chrestien, en quelque condition qu'il soit appellé, soit vne estoile viue & lumineuse qui éclate par ses vertus. O bien-heureuses nos larmes, si nous en répandons aujourd'huy de cette maniere, car elles feront infailliblement nostre paix avec Dieu, elles amolliront ses entrailles, & les rendront toutes *bruyantes de compassion* enuers nous. C'est dequoy nous assure l'exemple de Saint Pierre: Iamais faite ne scauroit estre plus criante & plus atroce que la sienne, il rénia celuy qui luy deuoit estre plus cher que sa vie,

& pour

& pour lequel il deuoit souffrir toutes choses, celuy qui de pescheur de poissons, l'auoit fait pescheur d'hommes, qui l'auoit choisi pour estre vne des principales colonnes de son Eglise, qui même l'auoit honoré le premier de tous de sa vocation celeste pour estre le Doyen de ses Apostres & l'aisné de ce saint & sacré College. Ingrat à de si hautes faueurs, il le rénia en face, & encore par trois fois, & de plus avec execration, & enfin aux simples attaques de la langue d'vne seruante. Il rénia sa doctrine, en m'éconnoissant d'auoir esté son disciple, il rénia la personne en disant qu'il ne connoissoit point cét homme, qu'il sçauoit estre le Fils du Dieu viuant. Grande donc & extrême fut cette offense en toutes ses circonstances, & neantmoins au premier repentir qu'il en conceut, aux premieres larmes qui luy coulerent des yeux, il fut receu en grace, & restably mesme en sa Dignité & en son Office. De mesme, quelques punissables que soient nos pechez, quelques criminelles qu'ayent esté nos rebellions, si nous pleurons sincerement deuant Dieu avec vne forte

E resolu-

resolution d'y renoncer pour jamais, ce  
 Pere de misericorde, dont les compas-  
 sions sont plus abondantes que les  
 estoilles des cieus, & que le sablon de  
 la mer, nous les pardonnera gratuite-  
 ment; & nous fera sentir les plus heu-  
 reux effects de son amour, il agréera  
 nostre jeusne, & touché de nos larmes il  
 répandra sur nous ses benedictions les  
 plus precieuses. Il dissipera les orages  
 qui nous menassent; & s'il a déjà forgé  
 quelques foudres qui soient toutes pre-  
 ftes dans son arsenal, il les lancera sur  
 d'autres testes rebelles & indompta-  
 bles, qui n'auront point voulu ployer  
 sous son joug. Il continuera sa prote-  
 ction enuers nostre Eglise, & la mettra  
 de plus en plus *en un estat renommé en la*  
*terre.* Il conseruera ce beau chandelier  
 qui nous éclaire, & en augmentera con-  
 tinuellement la splendeur & la lumie-  
 re. Nous attirerons mesme par ce mo-  
 yen ses graces & ses faueurs sur nostre  
 Prince & sur son Royaume; le nombre  
 de ses victoires & de ses triumphes, ira  
 croissant tous les iours. Nos Lys ne se-  
 ront plus *des lys entre les épines*, ce seront  
*des lys fleurissans* parmi les palmes &

les Iauriers. Ce vieux Lion qui rugit contre nous depuis si long-temps, enfin sera déchiré par les mains de nos Samsons, de nos braues & genereux guerriers, & dans son corps mort nous trouverons le miel & la douceur de cette paix tant désirée, qui est le but des armes de nostre Monarque & des vœux de ses fideles Sujets. Amen.

## P R I E R E.

**M**isericordieux & charitable Sauueur, qui regardas autrefois Saint Pierre d'un œil salutaire, & qui recus si fauorablement ses larmes, regarde nous maintenant de ton Paradis, & nous voy d'un œil appaisé. Nous nous repentons, grand Dieu, de nos fautes, nous en sommes infiniment déplaisans; nous t'en demandons humblement pardon; nous te jurons saintement de les quitter aujourd'huy aux pieds de ton trône, & nous leur baillons deuant toy pour jamais la lettre de separation & de diorce. Ne rebute point, Seigneur, nostre repentance, encore qu'elle soit foible & defectueuse, ne dédaigne point nos larmes, ne repousse point nos soupirs, laisse toy fléchir enuers nous, & nous fortifiant toy-mesme par l'ef-

ficace

**S** Sermon sur les Larmes de S. Pierre.  
teace de ta grace dans le dessein que nous  
avons de nous amender, rend-nous desor-  
mais autant de Pierres, autant de Cephas,  
autant de rochers fermes & inébranlables  
dans ton Eglise, pour estre enfin là haut des  
colomnes de gloire dans le Temple de ton  
Pere, selon ta promesse & nos esperances.  
Ainsi soit-il.

**F I N.**